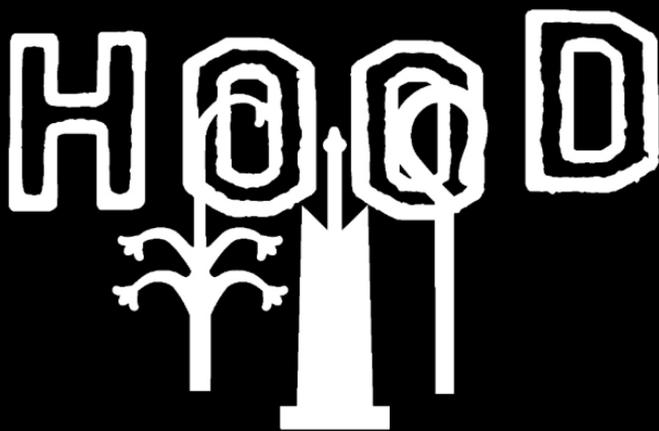




HOLY

VOL. 1 — GUADALUPE, CALIFORNIA



HOOD

Alessandro Mercuri  
art&fiction

Il était une fois, au bord de l'océan, les ruines d'une antique cité égyptienne. Sur une plage au nord de Los Angeles, errait le fantôme du pharaon. Un pharaon égyptien californien? Pour percer ce mystère, l'auteur enquête à la recherche de spectres et de faux-semblants. Est-ce un mirage, un décor de film, et quelle énigme cela cache-t-il? Une superproduction avec par ordre d'apparition dans leurs propres rôles : Ramsès II, Cecil B. DeMille, Jules César, John Wayne, Ed Wood mais aussi un ferrailleur, une actrice suicidée, un projectionniste assassin, un explorateur et un pasteur, la reine Calafie et Cervantes, des extraterrestres, le roi d'Hawaï, Moïse et... YHWH, Dieu en personne. Ainsi Hollywood, le « Bois du houx », devint Holyhood, la Cité du sacré.

Auteur et réalisateur franco-italien, Alessandro Mercuri a publié *Kafka Cola* (2008) et *Peeping Tom* (2011) aux éditions Léo Scheer, ainsi que *Le dossier Alvin* (2014) chez art&fiction.



Collection ShushLarry  
[www.artfiction.ch](http://www.artfiction.ch)  
ISBN 978-2-940570-55-3  
12 euros



Alessandro Mercuri

# HOLYHOOD

VOL. I — GUADALUPE, CALIFORNIA



art&fiction

avenue de France 16, Lausanne

2019

Avertissement  
Holyhood n'est pas Hollywood.

À la  
mémoire de  
mon arrière-arrière-  
arrière-arrière-arrière-arrière-  
arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-  
grand-père Oulif Oury David Kahn (1580-1641)  
et de mon arrière-arrière-arrière-  
arrière-arrière-arrière-arrière-  
arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-  
grand-père Gerson Zay (1510-1595),  
à la mémoire de mes aïeux rabbins.

Exergue: *Éloge de la Folie*, 1511, trad. Gustave Lejeal, 1899  
Couverture: Stéphane Fretz et Alessandro Mercuri  
Cul-de-lampe: détail du sceau de Toutânkhamon

© 2019, art&fiction, Lausanne

*Moi qui vous parle, la Folie, j'ai plus d'un détracteur ici-bas, même parmi les plus fous. Mais on peut les laisser dire sans danger, car ils ne pourront jamais faire que je ne jouisse d'une puissance à nulle autre pareille pour mettre en gaieté les dieux et les hommes. En voulez-vous une preuve ?*

Érasme

## I

UN PHARAON CALIFORNIEN · TÉMOIN D'UN MEURTRE.  
LOS ANGELES NOIR · CINQUANTE-CINQ STATUETTES  
VOLÉES · DES FANTÔMES ERRANTS · UNE ACTRICE SUI-  
CIDÉE · UN PROJECTIONNISTE ASSASSIN · BASIA D. ·  
ZZYZX · UNE COMÈTE À LA CHEVELURE BLONDE ·  
DES OVNIS INCONSCIENS · *LUDICROUS! OUTRA-  
GEOUS!! PREPOSTEROUS!!!*

TOUT A DISPARU. ENFOUIS SOUS le sable, les vestiges ont sombré dans l'oubli. Seules quelques traces affleurent au sommet des dunes, l'écume, les embruns, les ruines d'un temple égyptien, quelques bas-reliefs aux contours effacés. bercée par les vagues, l'antique cité de Ramsès II gît sous le sable au bord du rivage. Les vestiges pharaoniques flottent dans les limbes d'un souvenir lointain, si lointain, qu'on les croirait bercés par ces mêmes vagues qui les berçaient de toute antiquité. L'éternité échouée sur une plage. Ou plutôt, cachées sous une plage, des ruines assoupies rêvent de vagues peuplées d'otaries et de surfeurs. Otaries et surfeurs sans queue ni tête, extravagante rêverie.

Car l'antique cité de Ramsès II repose sur la plage de Guadalupe au bord de l'océan Pacifique, à quelques centaines de kilomètres au nord-ouest de Los Angeles. Un mirage au bord du rivage? Un pharaon californien?

C'était il y a plus de trois mille ans, à douze mille kilomètres de Guadalupe, au cœur du Nouvel Empire égyptien, durant le règne du troisième pharaon de la dix-neuvième dynastie. Vers l'an 1250 av. J.-C., Ramsès II fit bâtir une cité dans le delta du Nil, surnommée la Ville turquoise. Trois millénaires plus tard, la cité rejaillit des sables dans le style californien années vingt, du nouvel empire hollywoodien.

Ce sont les ruines d'un décor de péplum, d'un âge d'or du cinéma. Ici en 1923, sur la plage de Guadalupe, Cecil B. DeMille a réalisé *Les Dix Commandements*<sup>1</sup> et transformé une plage californienne en désert du Sinaï. Le film était muet – les vagues s'échouant sur la plage au bord du décor demeuraient silencieuses. Puis le sel, le vent et la pluie ont effacé ce mirage. Les temples, les obélisques, les colosses de pierre, les allées de sphinx et les pyramides ont disparu sous les dunes de sable.

Enfoui sous le rivage, un site archéologique cinématographique est né.

1. Quelques décennies plus tard, en 1956, DeMille réalisera son propre remake des *Dix Commandements* avec Charlton Heston en Moïse et veau d'or en technicolor.

À l'orée du troisième millénaire, au début du vingt-et-unième siècle, je partis à la recherche des souvenirs du pharaon échoués sur la plage de Guadalupe.

Quelques mois plus tard, à l'autre extrémité du continent, au bord de l'océan Atlantique, une catastrophe survint. Une nouvelle image de décombres effaça les ruines antiques hollywoodiennes, des ruines fumantes de béton, d'os et d'acier. Ce fut comme une éclipse temporelle; le vingt-et-unième siècle naquit un 11 septembre. Pour la première fois de son histoire, le calendrier grégorien trébucha<sup>2</sup>.

2. Comment la marche impassible du temps put-elle se troubler? De quel trébuchement s'agit-il? L'incident est cosmique. L'histoire se déroule au cœur du système solaire. En 46 av. J.-C., le Soleil vainquit la Lune. Jules César remplaça le calendrier lunaire par le calendrier julien établi sur la position du Soleil en mouvement sur la sphère céleste. Mais entre Rome et le Soleil, un léger décalage persista. L'année solaire et l'année calendaire se décalèrent de onze minutes par an, un jour tous les cent-trente-quatre ans, l'écart se creusant de huit jours par millénaire. Les siècles passèrent. En l'an 1582, le calendrier julien retarde de dix jours. L'orthodoxie de la foi est en péril. La date de Pâques, le jour de la résurrection du Christ, s'éloigne dangereusement de l'équinoxe de printemps. D'ici la fin des siècles, les fleurs éclore-  
ront en automne, il neigera en été et les feuilles mortes tomberont au printemps... Quand soudain une bulle papale éclate dans les cieux. L'heure est grave. Très grave. *Inter gravissimas* est le titre de la bulle pontificale du pape Grégoire XIII, datée du 24 février 1582.

Trois coups retentirent. En coulisse, squelettique, fatalement nue sous son grand manteau noir élimé, la Mort savoure son

Il y est écrit : « Afin de maintenir entre les nations chrétiennes l'harmonie dans la célébration des fêtes, [...] tous les défauts du calendrier pouvaient être corrigés d'une manière cohérente et qui durerait jusqu'à la fin des siècles, de telle sorte qu'il ne paraisse plus susceptible de varier à l'avenir. » Ainsi soit-il. Suivant les conseils de l'astronome et mathématicien Luigi Lilio, le pape remit les pendules à l'heure du soleil. Mais pareille modification du temps terrestre ne put se faire impunément. Le passage du calendrier julien au calendrier grégorien entraîna la suppression de dix jours calendaires, dix jours qui ne disparurent pas mais n'advinrent jamais. À Rome, le lendemain du jeudi 4 octobre fut un vendredi 15. Ainsi comme par magie, sainte Thérèse d'Ávila mourut dans la nuit du 4 au 15 octobre 1582. La disparition de Thérèse dans l'inframince d'une nuit atemporelle fait tinter ses propos d'une lueur mystique : « S'il y a beaucoup de demeures au ciel, il y a beaucoup de chemins pour y arriver. » En France, la révolution calendaire advint le 9 décembre. Le lendemain, le chant du coq résonna le 20 décembre 1582. Que se passa-t-il durant ces dix jours qui n'existèrent pas ? Quel témoignage gardons-nous de ce trou noir temporel ? Montaigne qui fut témoin de la transformation calendaire, en fit le récit : « Il y a deux ou trois ans qu'on a raccourci l'an de dix jours en France. Combien de changements devaient suivre cette réforme ! Ce fut vraiment remuer le ciel et la terre à la fois. Et cependant, il n'y a rien qui bouge de sa place, mes voisins trouvent le temps de leurs semences, de leur récolte, l'opportunité de leurs négoes, les jours nuisibles et ceux qui sont propices, exactement comme ils les avaient connus de tout temps. Ni l'erreur de date ne se ressentait à l'usage, ni la correction ne se ressent. Tant il y a d'incertitude partout, tant notre perspicacité est grossière, obscure et obtuse. » *Essais*, Livre III, chapitre XI.

triomphe. Omoplate et clavicule en action, elle lève le rideau de scène. Le velours rouge, drapé, imbibé de sang, est tiré. Description du décor: lumière blafarde, brouillard de cendre grisâtre, paysage dévasté. Des volutes de poussière tourbillonnent dans la brume. On n'y voit rien. La Mort en profite et se précipite au troisième dessous. Cachée sous une trappe, elle souffle le récit aux âmes mortes qui bien que trépassées, n'en frissonnent pas moins sous le vent glacé qui court parmi les branches des arbres calcinés.

Le 11 septembre, l'Histoire reprit son cours naturel cauchemardesque. Comme d'habitude. *Business as usual. Nightmare as usual*<sup>3</sup>.

Je résidais à Los Angeles, à l'angle de South Serrano Avenue et de San Marino Street, au cœur de Koreatown, le quartier coréen de la Cité des Anges. Après-guerre, le quartier avait été un haut lieu de tournage de films noirs. Un soir, je choisis au hasard dans la

3. Cauchemar, *nightmare*. La nuit est la demeure du *mare*. Démon mâle ou femelle, il ou elle rend visite au sommeil des mortels. Incube ou succube, le *mare* séduit hommes et femmes, les violente, les dévore, les étouffe. Nom: cauchemar – nuit des démons. Adverbe: cauchemardesque – nuitamment des démons.

section polar d'un *video store*<sup>4</sup> *Witness to Murder*<sup>5</sup>, avec George Sanders dans le rôle de l'assassin et Barbara Stanwyck dans celui du «witness to murder»<sup>(fig.1.)</sup>.

Je n'en crus pas mes yeux: je découvris ébahi que l'action du film se déroulait – un demi-siècle plus tôt – dans l'immeuble même où j'habitais<sup>(fig.2.)</sup>. Bâti en 1930, l'immeuble avait été baptisé Linda Vista, «Jolie Vue» en espagnol<sup>6</sup>. J'habitais dans un film.

4. Le vidéo-club indépendant Rocket Video situé sur La Brea Avenue au nord de Melrose, à la frontière d'Hollywood et de Fairfax, était une adresse connue des cinéphiles de Los Angeles et de l'industrie cinématographique. Il était une fois un fond stellaire de nébuleuses et de comètes, une illusion d'optique. Au crépuscule, la façade du magasin s'animait. Accrochée à la devanture du *video store*, une fusée jaune tout droit sortie d'un film de science-fiction des années cinquante brillait de mille feux, des flammes peintes jaillissant du moteur de l'engin. La fusée était cerclée d'un néon bleu. Rocket Video en lettres de néon rouge irradiait jusqu'au bout de la nuit. Sur le trottoir, un jeune palmier nouvellement planté croissait à l'ombre de cette lueur enchantée. Rocket Video ferma ses portes et disparut en 2011, mais gorgé de sève et de soleil, le palmier plein d'ardeur, lui, ne cessa de croître. Une nuit à la belle étoile, sous une brise parcourant ses feuilles palmées, on l'aurait entendu murmurer dans sa langue arécacée: «À tous semence lustrale en enfance, était sève et résine comme la sueur d'un rêve.»
5. *Witness to Murder* de Roy Rowland (1954).
6. À la recherche d'occurrences du Linda Vista dans une base de données journalistiques, aucune mention de l'immeuble n'est apparue, à l'exception de petites annonces de location de ses appartements, publiées



Fig. 1. — *Witness to Murder* de Roy Rowland (1954).



Fig. 2. — À gauche le Miramonte Terrace, à droite le Linda Vista, dans *Witness to Murder*.

Extérieur nuit. Le vent souffle en tornade sur Serrano Avenue et s'engouffre par une fenêtre entrouverte dans l'appartement de Cheryl Draper situé au cinquième étage du Linda Vista. La tourmente réveille la belle endormie. Cheryl Draper (Barbara Stanwyck), en chemise de nuit, s'en va fermer la fenêtre de sa chambre à coucher. Quand soudain, funeste apparition, elle entraperçoit dans l'immeuble d'en face un homme étranglant une femme de ses mains. Élégante, vêtue d'une robe de soirée en satin noir, la victime suffoque. Albert Richter (George Sanders), le meurtrier, relâche sa prise. Le corps inanimé de la femme tombe au sol. La scène macabre a lieu au Miramonte Terrace, juste en face du Linda Vista. Jolie vue pour un meurtre.

Depuis, l'immeuble décati avait perdu de son lustre. Un charme suranné, une atmosphère un chouïa sinistre émanaient du Linda Vista. Même quand le soleil brillait, on eût

dans le *Los Angeles Times* en date des mois d'août à septembre 1963. À cette époque, le quartier ne s'appelait pas encore Koreatown mais The Ambassador District, ainsi baptisé suite à la construction en 1921 de l'Ambassador Hotel (cf. p. 25). Aucune autre mention de The Ambassador District n'apparaît sur internet comme si l'ancien nom du quartier avait définitivement sombré dans l'oubli.

dit ses longs couloirs toujours à contre-jour. Il y faisait sombre et la moquette rouge s'était marquée de taches d'ombres, ou peut-être ces ombres dissimulaient-elles d'autres traces plus profondes.

Depuis les émeutes de 1992 à Los Angeles, le quartier avait mauvaise réputation. Cinquante-cinq morts, deux mille blessés, onze mille arrestations, quatre mille bâtiments partis en flammes, dont un grand nombre à Koreatown, mis à feu et à sang. Tel fut le bilan d'une semaine d'insurrection et de pillage.

À la fin du deuxième millénaire, la guerre des gangs et les règlements de comptes continuaient. Entre les Salvadoriens de la Mara Salvatrucha et les Mexicains du 18th Street Gang, de nuit parfois les balles fusaient et les lames lacéraient l'obscurité. De nuit, les hélicoptères du LAPD, le Los Angeles Police Department, patrouillaient les cieux. Armés de projecteurs surpauvres, ils séquestraient les suspects dans un cône de lumière. Le rugissement lançant des pales d'hélicoptères ponctuait les nuits et décuplait les ombres. Entre deux poursuites, le quartier retrouvait sa quiétude nocturne.



DANS LA MÊME COLLECTION

- Laurence Boissier, *Rentrée des classes*, 2017  
Alexandre Friederich, *Triptyque de la peur*, 2017  
Charles Hersperger, *xxxversxxions*, 2016  
Charles Hersperger, *Pénultième perpétuité*, 2018  
Muma, *Je ne suis pas d'accord avec moi-même*, 2018  
Barbara Polla, *Vingt-cinq os plus l'astragale*, 2016  
Fabienne Radi, *Oh là mon Dieu*, 2015  
Fabienne Radi, *Holy, etc.*, 2018  
Roman & Fovanna, *Communication au monde de l'art sur  
le secret aveuglant de La Joconde*, 2015  
Laurence Schmidlin, *Le complément d'objets*, 2018  
David Signer, *Roman Signer par lui-même*, 2018  
Julia Sørensen, *(Fa-Fu)*, 2018  
Dorothee Thébert, *Thérèse et La Chèvre*, 2019  
Claudius Weber, *Fables pièges*, 2018  
Sabine Zaalene, *Vieille branche*, 2017  
Stéphane Zaech, *Alex Katz Interviews*, 2017

## REMERCIEMENTS

Thom Andersen  
James Benning  
Nancy Buchanan  
Basia Durnas  
Haijun Park  
Naomi Uman  
Holly Willis

Guadalupe – Nipomo Dunes Center  
Los Angeles Art Association | Gallery 825  
Los Angeles Public Library  
CalArts

La collection ShushLarry est soutenue par la Fondation  
Jan Michalski pour l'écriture et la littérature  
et la Fondation Art-en-jeu.ch



FONDATION  
JAN MICHALSKI  
POUR  
L'ÉCRITURE  
ET LA  
LITTÉRATURE

Fondation  
**ART EN JEU**.ch  
Soutien à la production

art&fiction bénéficie d'un soutien structurel de  
l'Office fédéral de la culture pour les années 2016-2020,  
et est également soutenu par les institutions suivantes :  
Loterie Romande, Fonds des arts plastiques de la Ville de  
Lausanne



Ville de Lausanne

## IMPRESSUM

Direction de collection: Stéphane Fretz  
Design: Valérie Giroud  
Mise en page: Indoors, Lausanne  
Fact-checking: Haijun Park  
Relecture: Marie-Claire Grossen  
Caractères: Égyptienne 10,5 pt et 7,5 pt  
Papiers: Z-Offset et Black Magic  
Impression et reliure: TBS La Buona Stampa, Pregassona

1<sup>re</sup> édition, achevée d'imprimer en Suisse en avril 2019  
ISBN 978-2-940570-55-3



art&fiction  
Collection ShushLarry  
«Les poches qui brassent de l'art»  
[www.artfiction.ch](http://www.artfiction.ch)

